

MOST, Benjamin A. *Changing Authoritarian Rule and Public Policy in Argentina, 1930-1970*. Boulder, Lynne Rienner Publishers, Coll. Monograph Series in World Affairs, 1991, 216 p.

Marc Hufty

Volume 23, numéro 4, 1992

Le droit international humanitaire (droit international des conflits armés)

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703105ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703105ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hufty, M. (1992). Compte rendu de [MOST, Benjamin A. *Changing Authoritarian Rule and Public Policy in Argentina, 1930-1970*. Boulder, Lynne Rienner Publishers, Coll. Monograph Series in World Affairs, 1991, 216 p.] *Études internationales*, 23(4), 905-907. <https://doi.org/10.7202/703105ar>

mécanismes globaux de gestion des crises. Selon lui, l'action de la coalition contre l'Irak ne saurait servir de précédent, ne serait-ce qu'en raison de la manipulation dont l'ONU a été l'objet. Pour être efficace, celle-ci devra être réformée en profondeur, ceci tant au niveau des mécanismes prévus par la Charte qu'à celui de la composition du Conseil de Sécurité, qui reflète de moins en moins le rapport de force politique et économique international. Plus encore, le nouvel ordre international, s'il doit y en avoir un, devra non seulement viser à maintenir l'ordre, mais aussi à établir une plus grande justice sociale.

Il s'agit, à bien des égards, d'un ouvrage publié «à chaud», à partir des données disponibles quelques mois à peine après la défaite irakienne. L'argumentation est pour l'essentiel basée sur les déclarations publiques émises par les dirigeants au cours de la crise. Toutefois, il est peu probable que les travaux ultérieurs sur les dessous politiques et diplomatiques de l'action de la coalition ne remettent en question les conclusions de Merle. Au contraire, les données recueillies à ce jour, et particulièrement celles sur le comportement et les motivations des acteurs engagés dans le conflit, tendent à confirmer les observations de l'auteur. Tout au plus, les recherches subséquentes permettront de préciser certains détails, peut-être sur la façon dont a été forgé le discours sur le nouvel ordre international.

Cet ouvrage a par ailleurs le mérite de replacer l'analyse de la crise dans un contexte conceptuel beaucoup plus large que ne le font la plupart des ouvrages sur le sujet. Il s'agit essentiellement d'une lecture «réa-

liste» des événements, l'accent étant mis sur le jeu des acteurs étatiques et sur la dépendance des institutions internationales à leur égard. Merle pose cependant le problème en terme «internationaliste» puisqu'il tend à exposer les conditions pour le renforcement de ces institutions, renforcement essentiel pour l'émergence d'un véritable «nouvel ordre international».

Cette approche confère à l'analyse une dimension qui va bien au-delà des événements de 1990-91. Les réflexions de Merle touchant à la résolution des conflits et au rôle des institutions internationales pourront fort bien s'appliquer à d'autres situations, notamment à l'égard du conflit serbo-croate et serbo-bosniaque, alors que la communauté internationale hésite quant au cadre le plus approprié pour intervenir. Si la disparition de l'antagonisme Est-Ouest a bien ouvert des possibilités en matière de gestion des crises, il reste à savoir comment elles seront exploitées.

Stéphane ROUSSEL

*Département de science politique
Université de Montréal*

AMÉRIQUE LATINE

Most, Benjamin A. *Changing Authoritarian Rule and Public Policy in Argentina, 1930-1970*. Boulder, Lynne Rienner Publishers, Coll. Monograph Series in World Affairs, 1991, 216 p.

Hélas, voici le chant du cygne de Benjamin Most, mort en 1986 après

une carrière académique consacrée en majeure partie à l'Amérique latine. Orphelin à son stade final, mais déjà accepté par l'éditeur, le manuscrit de cet ouvrage a été complété par les collègues et amis de Most, pour le plus grand bien des chercheurs intéressés par l'Amérique latine, l'Argentine, l'autoritarisme et la gestion publique.

Y a-t-il un lien entre les changements de régimes et les politiques suivies par les administrations publiques en Amérique latine? Deux thèses traditionnelles s'affrontent, une (le modèle «bureaucratique-autoritaire» de Guillermo O'Donnell) pour laquelle les changements dans la structure économique induisent des changements dans les coalitions politiques au pouvoir, et donc des politiques suivies, l'autre («incrementalism») pour laquelle les changements de politiques se produisent indépendamment de l'identité des détenteurs du pouvoir, par la continuité bureaucratique. Most s'attache à réconcilier ces deux courants («building bridges between islands of theory») en développant un modèle alternatif («integrated formulation») sur la base d'une analyse méthodique des changements de régimes et de politiques dans l'Argentine des années 1930-1970, en examinant les corrélations entre la nature des coalitions ainsi que des hommes au pouvoir et la nature des politiques mises en œuvre.

Usant du doute systématique quant aux traditionnelles «évidences», se basant sur les principaux auteurs ayant écrit sur le sujet, Most met à nu les deux thèses qu'il examine pour mieux les reconstruire en utilisant une «hypothèse des contraintes» pesant sur les décideurs. Selon la volonté et

la capacité des autorités politiques de concrétiser leurs intentions, en fonction du contexte socio-politique interne aussi bien qu'externe (crise hégémonique interne), des caractéristiques de la fonction publique (taille, taux de syndicalisation) et de l'état des ressources disponibles, les changements de coalitions auront un effet ou non sur l'orientation des politiques étatiques. Sinon, l'orientation de ces politiques sera principalement influencée par les bureaucrates de l'État et constituera une poursuite des politiques antérieures.

Après cet ouvrage, il ne sera plus possible de considérer une relation causale déterminante entre la nature des gouvernants et celle de leurs politiques comme le faisaient les théories examinées par Most. Pas plus la nature des coalitions que la situation internationale d'un État ne détermine avec certitude la nature des politiques que mettra en œuvre un gouvernement; ces variables, ainsi que d'autres, doivent être prises en compte dans l'analyse en finesse d'une réalité complexe.

Il est difficile de rendre justice à la richesse de cet ouvrage; cependant, avis au lecteur intéressé, l'auteur avait publié en 1980 un article dans la revue *Comparative Political Studies* sur la base de la même recherche.

L'excellent travail de Most est assombri par quelques coquilles et erreurs qui parsèment l'ouvrage. Un certain nombre d'ouvrages cités dans le texte avec référence en bibliographie ont été oubliés dans cette bibliographie. En page 99, on apprend soudain le secret de la carrière parallèle de Raul Prebisch: il était président du

Fonds monétaire international en 1955! C'est écrit noir sur blanc. Outre le côté cocasse d'une telle erreur (il était à cette époque Secrétaire exécutif de la CEPAL, bien sûr), il y a eu une certaine négligence dans l'édition.

Marc HUFFY

*Institut Universitaire de
Hautes Études Internationales, Genève*

ROETT, Riordan, ed. *Mexico's External Relations in the 1990s*. Boulder, Lynne Rienner Publishers, 1991, 293 p.

Il arrive le plus souvent que l'on soit déçu par les ouvrages collectifs pourtant de plus en plus nombreux. Dans la plupart des cas, il n'existe pas ou peu de fil conducteur, les textes sont souvent peu originaux ou alors forment un ensemble d'affirmations à peu près jamais appuyées par une base empirique solide.

L'ouvrage publié sous la direction de Riordan Roett constitue cependant une heureuse exception. Roett a su en effet imposer une unité d'ensemble et faire respecter par ses collaborateurs un fil conducteur centré sur les alternatives auxquelles devra faire face la politique étrangère mexicaine au cours des années 1990. L'ouvrage se révèle par ailleurs intéressant dans la mesure où le directeur de la publication est parvenu à obtenir une collaboration diversifiée venant autant de praticiens que de chercheurs. Enfin, même si certains textes ont été écrits en 1989, l'ensemble de l'ouvrage demeure d'actualité puisque la plupart des auteurs ont pu tenir compte des changements récents en Europe.

Cet ouvrage est le deuxième d'une série que comptent produire les associés du Program on U.S.-Mexican Relations établi depuis 1986 à l'Université Johns Hopkins. Le premier volume traitait des priorités des nouvelles administrations Bush et Salinas dans les relations à venir entre les deux pays.

Dans ce cas-ci, les auteurs se concentrent exclusivement sur la politique étrangère mexicaine de la décennie à venir en examinant les choix que devra faire le gouvernement mexicain compte tenu des profondes transformations en cours dans l'ensemble du système international.

L'ouvrage comprend quatre parties. Les deux chapitres de la partie introductive examinent la situation du Mexique dans le monde des années 1990 et circonscrivent déjà le débat autour de la dichotomie fondamentale continentalisme nord-américain/diversification régionale.

Les chapitres de la deuxième partie analysent l'interdépendance croissante entre le Mexique et les États-Unis tandis que les textes regroupés dans la troisième partie examinent les options possibles que constituent les relations avec l'Europe, l'Asie et l'Amérique latine.

La dernière partie, traitant de la relation prioritaire avec les États-Unis, referme pour ainsi dire la boucle. L'ironie de la situation mexicaine, constatent les auteurs, est que le Mexique n'a véritablement d'attrait pour ses partenaires européens et asiatiques que dans la mesure où il constitue une porte d'entrée sur le marché américain. Dans la mesure donc où les deux économies sont de